

María Ghazali

La Nueva Tabarca : Ile espagnole fortifiée et peuplée au XVIII^{ème} siècle

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

María Ghazali, « La Nueva Tabarca : Ile espagnole fortifiée et peuplée au XVIII^{ème} siècle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 73 | 2006, mis en ligne le 05 novembre 2007, consulté le 18 mai 2014. URL : <http://cdlm.revues.org/1753>

Éditeur : Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

<http://cdlm.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cdlm.revues.org/1753>

Document généré automatiquement le 18 mai 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

María Ghazali

La Nueva Tabarca : Ile espagnole fortifiée et peuplée au XVIII^{ème} siècle

Pagination de l'édition papier : p. 197-218

- 1 En Espagne, le règne de Charles III (1759-1788), despote éclairé remarquablement conseillé par des hommes comme Aranda et Floridablanca, fut marqué par différentes tentatives de réformes. Il renforça la centralisation, luttait contre l'emprise de l'Eglise, encouragea le commerce et le développement de l'agriculture. C'est ainsi, entre autre, qu'il ordonna l'expulsion des Jésuites (1767), fit fonder la banque nationale de San Carlos (1782), développa un réseau consulaire tout au long de son règne, voulut repeupler des zones désertiques en favorisant l'implantation de colons comme dans la Sierra Morena (1767).
- 2 La fortification d'une île située à quelques milles au large d'Alicante et son peuplement avec des captifs génois rachetés aux Algériens s'inscrivent dans l'un de ces projets.
- 3 En faisant bon usage du fonds dont disposaient les pères rédempteurs au lendemain de l'expulsion de la Compagnie,² il s'agissait de démontrer que, malgré cette décision, le roi d'Espagne était un homme pieux qui restait attaché à la foi catholique et à ses valeurs. De plus, devenue au fil du temps nid de corsaires et repaire de contrebandiers, cette île fortifiée et peuplée de chrétiens servirait de rempart contre les attaques perpétuelles des côtes du Levant espagnol par les Algériens. Sans compter que cette place, « à l'instar de l'emporium que représente Cadix pour l'océan Atlantique, pourrait devenir une plaque tournante du commerce international en Méditerranée, notamment dans les relations avec le Levant, dont l'Espagne a tant besoin. »³ Car les espérances que l'on fonde en elle sont multiples : « cette place peut servir aussi de préside, de grand fanal, de lazaret et de port franc. »⁴
- 4 Un préside serait là de grande utilité, non seulement pour l'occupation de l'île mais aussi pour les services qu'il pourrait rendre à l'Espagne du fait de sa proximité avec le continent.
- 5 Un grand fanal, situé au bout du cap Falcón de cette île, faciliterait la circulation et rendrait la zone moins dangereuse, car nombreux sont les bateaux de guerre ou les navires marchands qui, lors des tempêtes, se fracassent sur les écueils, causant ainsi de nombreuses pertes en hommes et en biens. Le bénéfice en serait si grand que les navires marchands, pour ne pas contourner l'île et passer loin au large, accepteraient de payer un droit de passage en fonction de leur nombre de tonneaux, de la même façon que cela se pratique en France ou en Angleterre.⁵
- 6 Un lazaret serait des plus pratiques pour la quarantaine, l'île étant non seulement suffisamment étendue pour pouvoir construire tous les bâtiments nécessaires mais toute proche aussi d'Alicante.
- 7 Quant au port franc que l'on pourrait y établir, sur le modèle de ce qui se fait en France ou dans les autres puissances, il permettrait de développer le commerce avec le Levant - commerce dont l'Espagne a tant besoin- et offrirait au pays la possibilité de s'approvisionner facilement en grains, ou en autres denrées, quand la nécessité se ferait sentir, sans avoir à attendre qu'on les fasse venir de l'extérieur. Le roi pourrait y établir des fonctionnaires qui s'occuperaient du débarquement des denrées et autres marchandises ; les capitaines et patrons des navires, responsables de leurs cargaisons, présenteraient leurs patentes et passeports au gouverneur, ainsi que leurs récépissés pour éviter toute contrebande. Ce système ne nuirait pas au commerce d'Alicante et encore moins aux finances royales (Real Erario), au contraire il n'apporterait que de grands bénéfices au roi, à l'Etat et au commerce.
- 8 De plus, l'achèvement de huit grands entrepôts,⁶ réservés au commerce en gros de liquides, grains ou autres marchandises, pourraient être loués à des marchands disposant de grands moyens financiers, et leur location pourrait constituer la base d'un fonds communal (propio) très utile pour venir au secours de la nouvelle colonie tabarquine, subvenir aux besoins des plus démunis et aider à la construction des autres édifices.

- 9 Ce projet, bien que destiné à redresser l'économie du pays, à accueillir une communauté de chrétiens arrachés à l'esclavage et à favoriser leur bien-être économique et social, comme la grande majorité des réformes entreprises sous Charles III, fut un échec. Nous allons voir pourquoi ; nous allons voir comment.

La genèse d'une île

- 10 La Nueva Tabarca, île située au large d'Alicante, est liée par l'histoire à la Tabarka tunisienne.⁷
 11 De tout temps, la principale activité de l'île de Tabarka a été la pêche du corail. Lors de l'expédition de Charles Quint à Tunis en 1535, elle fut annexée par les Espagnols. Située à mi-chemin entre Bône (Annaba aujourd'hui) et La Goulette, places devenues présides d'importance stratégique pour les Espagnols,⁸ Tabarka, au plan militaire, n'était restée qu'une tour de guet. Cinq ans plus tard, Charles Quint donna l'île à ferme à ses alliés Lomellini et Grimaldi, grandes familles marchandes génoises. L'empereur s'obligea d'y bâtir une citadelle et d'y entretenir une garnison ; en retour, les Génois, qui reconnaissaient la souveraineté espagnole, devaient leur donner le cinquième (el quinto) de tout le corail qu'ils pêchaient. Mais, comme sous Philippe II déjà, l'Espagne ne donnait plus ni argent ni hommes pour maintenir la garnison, les Génois cessèrent de verser à l'Espagne le quinto sur le corail.
 12 Au XVIIIème siècle, la population de Tabarka était essentiellement constituée de Génois - plus précisément originaires de Pegli- et de quelques familles ligures, toscanes et sardes. Ils tombèrent en esclavage, suite à la prise du rocher par le Bey de Tunis Ali Pacha en 1741, puis furent emmenés en esclavage à Alger lors de la prise de Tunis par les Algériens en 1765, et la majorité fut rachetée par l'Espagne en 1769.
 13 En tout 385 hommes, femmes et enfants, que l'on conduisit tout d'abord à Alicante, puis sur l'île appelée Plana, ou de San Pablo, ou encore de Santa Pola, selon la référence que l'on fait soit à sa topographie plate, au fait que saint Paul aurait séjourné dans l'île, ou encore au fait qu'elle se trouve en face du cap de Santa Pola situé en terre ferme près d'Alicante.⁹ A la fin du XVIIIème siècle donc, avec l'arrivée des génois tabarquins, son nom change encore une fois pour s'appeler alors la Nouvelle Tabarca.
 14 Tout le processus mis en place dans cette île pour la défense du littoral espagnol contre les attaques des corsaires barbaresques est particulièrement intéressant à étudier à divers niveaux : au plan stratégique, nous assistons à la constitution d'une nouvelle île-frontière entre la Chrétienté et l'Islam, avec la construction d'une ville, de murailles et d'une place forte ; au plan humain, nous voyons comment naît et se développe l'implantation d'un peuplement sur une île, au même moment où en d'autres lieux en Espagne l'on tente de repeupler des zones désertiques comme sont les implantations de Sierra Morena.

Situation géographique et importance stratégique en Méditerranée

- 15 La Nueva Tabarca est une petite île méditerranéenne, située à une distance d'Alicante de huit milles marins (= trois lieues) et à deux milles et demi du cap de Santa Pola. Composée de deux îlots unis par un isthme, elle est de forme allongée et plate : 1.800 mètres de long, 400 mètres de large, 17 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'île fait partie d'un petit archipel composé de trois îlots : La Cantera, La Galera, La Nao.¹⁰ Il y a aussi, entourant l'île, une série d'écueils, de rochers, de récifs à fleur d'eau (El Negre, Roig, Cabo Moro, Naveta, Farallones),¹¹ plus une barre de sable, ainsi que d'autres bancs de roche calcaire, qui rendent l'entrée de l'île difficile d'accès, voire dangereuse. L'île comporte de nombreuses criques et calanques étroites, autant de refuges pour les pêcheurs, mais aussi pour les contrebandiers et, en d'autres temps, pour les corsaires.¹²
 16 Les descriptions de cette île, nous les trouvons déjà dans des textes anciens : ainsi le géographe grec Strabon (58-entre 21 et 25, av. J.C.) en parle dans sa Géographie¹³ ; le géographe arabe Al-Idrisi (Ceuta vers 1100-Ceuta ou Sicile vers 1166) dans ses descriptions de l'Espagne disait que cette île était un port excellent où se cachaient les navires ennemis.¹⁴
 17 De l'Antiquité jusqu'à nos jours, l'on a décrit l'île et sa situation, en utilisant les termes propres à chaque époque. Voici ceux employés au XVIIIème siècle¹⁵ :

« Cette île en Méditerranée n'est pas très large, de Levant à Ponant elle a une lieue à peine d'extension. Il semble que la prévoyante nature l'a placée là pour être perpétuellement une tour de guet (atalaya) de ces côtes. En effet, de cette île, on découvre les deux caps Martin et Palos, distants entre eux de 30 lieues. Cette situation, idéale pour le commerce, l'est encore plus pour les observations de toutes les flottes (armadas), sans compter qu'en cas de guerre, les corsaires espagnols seraient plus prompts à sortir pour les prises et plus prompts à revenir se mettre à l'abri en lieu sûr. Fortifiée et bien armée, cette île servira de rempart à Alicante et elle sera également très utile à Carthagène dans la communication par l'envoi rapide des avisos. En effet, de part sa situation géographique prédominante par rapport à ces deux ports, puisque l'un est derrière elle et l'autre en face, cette île peut défendre les côtes du Levant espagnol des dommages causés par les Mahométans et permettre les débarquements en toute sécurité ». ¹⁶

- 18 Au XVIIIème siècle donc, les incursions des corsaires algériens sur la côte d'Alicante étaient encore fréquentes. Ils utilisaient l'île comme base pour attaquer la côte. En 1761, le premier ministre Campomanes présenta au roi Charles III une requête (Memorial) faisant état de la nécessité d'établir sur l'île un détachement militaire pour s'opposer aux razzias. A la même époque, les Augustins intervenaient dans le rachat des captifs génois, et il s'agissait de choisir « l'endroit idoine où on les installerait pour l'utilité de l'Etat, sans provoquer de dissensions et sans les exposer à une nouvelle capture des Algériens. » ¹⁷ Après différentes consultations auprès du gouverneur d'Alicante et du commandant général du camp de Gibraltar, « à qui l'on avait aussi demandé d'enquêter sur l'île des Colombes (isla de las Palomas) ainsi que sur une autre île à côté de Tarifa pour y installer la nouvelle colonie », ¹⁸ le choix des autorités espagnoles se porta finalement sur l'île alicantine. Rachetés par le gouvernement espagnol, les Tabarquins furent amenés dans un premier temps jusqu'à Alicante, où ils séjournèrent quelques mois, le temps d'aménager l'île.

La fortification et le plan d'urbanisation de l'île

- 19 Le projet de défense et d'urbanisation de l'île fut confié par le comte d'Aranda à un ingénieur militaire, Fernando Méndez de Ras. Ce dernier avait déjà servi comme colonel sous les ordres d'Aranda, quand il était directeur général des deux corps d'artillerie et de génie militaire, et il avait contribué à différents travaux : fortifications en Estrémadure, reconnaissances et plans de côtes, projets d'un lazaret et d'un môle à Alicante, sans compter ceux qu'il avait présentés -sans avoir été retenus-, comme le projet des grandes avenues (paseos) de Madrid et de ses égouts (limpieza) dans les années 1760. ¹⁹
- 20 Après approbation royale des plans, les travaux commencèrent en 1769. Ils furent supervisés par le gouverneur d'Alicante et dirigés par Méndez. ²⁰
- 21 Le projet de Méndez était celui de la construction d'une ville fortifiée mettant en application un plan d'aménagement urbain et militaire en conformité avec l'idéologie et l'esthétique de l'époque classique. ²¹ Pour les fortifications, selon ses propres termes, Méndez « appliqua les maximes de l'art et suivit les recommandations des meilleurs auteurs ». ²²
- 22 La première opération consista donc à délimiter les contours de l'œuvre à l'aide de piquets et d'élever les lignes principales des fronts du Levant et du Ponant. L'on ouvrit des tranchées et l'on fit des parapets de fascines et de terre. En trois jours, la place fut mise en état de défense et l'on construisit des baraquements pour abriter la troupe, les ouvriers et les vivandiers, « tout en restant en état d'alerte constant, les armes à la main, à cause de la menace permanente que représentaient les multiples embarcations de maures qui ne cessaient de croiser près de l'île ». Quatre-vingt fusils et trois pièces d'artillerie de calibre 18, que Méndez fit placer en bon lieu, servirent à la défense. Selon Méndez, un seul bataillon, avec l'artillerie correspondante, devait suffire à « arrêter les ennemis de la Couronne et empêcher le revers subi à Gibraltar. » ²³
- 23 L'on construisit alors de fortes murailles, d'un pourtour de 1.500 vares, ²⁴ en maçonnerie robuste, revêtue de pierres de taille provenant d'une carrière située dans la partie occidentale de l'île face à la crique (ensenada) de Santa Pola. Elles épousaient les irrégularités de l'île, faites de nombreux rochers, calanques et criques, et de ce fait présentaient plusieurs ouvrages à cornes (hornabeques). ²⁵
- 24 La première pierre fut posée par Méndez le 2 août 1769 « dans l'angle flanqué gauche du front royal du Levant ».

- 25 Au bout d'un an et demi, il y avait des terre-pleins spacieux, d'un quart d'heure de circuit, avec dessous beaucoup de pièces voûtées, à l'épreuve des bombes, faites de pierre grossièrement taillée, pouvant servir de tout temps de grands dépôts à différentes fins ; le tout complété d'échauguettes et de parapets avec 64 embrasures.
- 26 Dans les murailles, l'on fit tout d'abord trois portes « majestueuses, d'architecture moderne ». A l'est, la porte du Levant²⁶ avait deux corps de garde, un fossé sec, dégagé, haut et large en proportion, avec une poterne, un chemin couvert et des places d'armes, une banquette de tir, une palissade, un glacis, un parapet et un pont dormant. La porte du Nord,²⁷ qui ouvrait sur l'embarcadère naturellement formé par une pointe de terre,²⁸ avait une voûte et son corps de garde correspondant. A l'ouest, la porte du Ponant²⁹ avait également un pont dormant, un fossé rempli d'eau et suffisamment large pour permettre la communication des deux bras de mer du nord et du sud, une avancée composée d'un tambour, d'une banquette de tir, d'une palissade et d'un parapet. Ces portes seront appelées plus tard, Saint-Raphaël pour celle de l'est, Terre ou Alicante ou encore Saint-Michel pour celle du nord, et enfin, Saint-Gabriel ou La Trancada, pour celle de l'ouest.³⁰
- 27 Le 20 janvier 1774, deux ponts-levis, « faits dans les règles de l'art », vinrent parachever l'ensemble et défendre les entrées des portes situées à l'est et à l'ouest.
- 28 Au sud, sur le môle que l'on devait construire, deux portes étaient prévues : l'une pour entrer et l'autre pour sortir.³¹
- 29 Le plan signale également plusieurs parties de la fortification, aux caractéristiques et fonctions spécifiques : une tenaille simple, dont les côtés sont défendus par ses flancs³² ; plusieurs bastions devant servir à la défense, mais abritant aussi des magasins, des demeures, voire l'église³³ ; une poterne qui conduit à l'entrepôt de poudre.³⁴ On y voit aussi trois places,³⁵ réunies par la rue principale (la calle mayor), et dont la plus importante (la plaza mayor) est au centre de l'île et par là même de la ville fortifiée, comme dans tous les schémas de villes espagnoles. Cette grand-place, entourée d'arcades, possède, à chacun de ses quatre angles, une citerne pouvant contenir environ deux mille litres d'eau.³⁶
- 30 Au sud de l'île, il y a aussi une forteresse pour les autorités locales et le Conseil Municipal ; au sous-sol, des prisons ; et, sur les côtés, dans les deux ailes du château, différents bureaux.³⁷
- 31 En même temps, selon les plans approuvés par le roi et sur son ordre, l'on traça les places et les rues, « dont la beauté provenait de la proportion des tailles et de l'uniformité », et l'on construisit en dur, réparties sur quinze îlots, 128 maisons, « toutes alignées dans une parfaite symétrie et toutes si commodes et utiles qu'elles pouvaient servir à la fois à deux familles, sans le moindre assujettissement de l'une envers l'autre ».³⁸
- 32 Si l'on se reporte au plan de Méndez établi en 1771, le point de départ était le 1er îlot, où se trouvait la rue principale, et à partir duquel on numérotait les maisons. Les huit premiers îlots devaient avoir douze maisons chacun, les quatre îlots suivants en avaient six et l'îlot n°14 en avait huit. Certains îlots n'étaient pas seulement constitués d'habitations. Ainsi, dans le 2ème îlot, en plus des maisons habitées par les Tabarquins, il y avait le bivouac ; les îlots n°13 et 15 étaient composés chacun de quatre bâtiments, dont l'un abritait de grandes écuries au-dessus desquelles se trouvait provisoirement la mairie, et l'autre les fours et la boulangerie.
- 33 Les commentaires qui accompagnent le plan nous renseignent sur l'avancée des travaux. Ainsi, s'il ne reste qu'à blanchir les maisons du 8ème îlot, qui en attendant abritent les maîtres et les compagnons charpentiers et maçons, celles du 6ème îlot n'ont que leurs fondations et quelques pans de murs déjà levés. Les demeures du 4ème îlot sont inachevées, puisqu'il manque les terrasses faute de dalles, de nombreuses portes et fenêtres, ainsi que le fer forgé, raison pour laquelle, nous dit-on, « on y loge pour l'instant uniquement les ouvriers du pays ». Les travaux des habitations du 7ème îlot sont encore moins avancés : le premier étage n'a que les poutres, la façade et les murs latéraux. Pour ce qui est des fours et de la boulangerie, les logements prévus du rez-de-chaussée et du premier étage ne sont pas encore commencés.
- 34 Malgré tout, un an après le début des oeuvres, l'on donna, à chacune des 75 familles tabarquines rachetées, une maison, et les personnes âgées des deux sexes, ainsi que les célibataires, furent logés dans d'autres demeures. Après avoir joui de la « prodigalité infinie du roi », qui leur fit distribuer literies, linge de toutes sortes, chemises et vêtements, et qui

leur attribua des indemnités³⁹ pendant quatre mois, de sorte qu'ils pussent s'établir dans leurs occupations habituelles, on leur octroya une franchise douanière sur les aliments (blé, vins et viandes) et sur d'autres marchandises, l'usufruit des maisons et des potagers qu'on leur avait donnés.

La constitution d'une société utopique : utilité et bonheur

- 35 Les autorités espagnoles des Lumières projettent d'établir dans l'île un modèle de société où tout doit être « utile » à l'Etat et mener au « bonheur » de sa population.
- 36 C'est ainsi que l'on fonde cinq corporations majeures,⁴⁰ regroupant dans chacune d'elles pêcheurs (pescadores), cordiers (paleros), tisserands (texedores), alfatiers (sarrieros) et tonneliers (toneleros).⁴¹ Leurs activités sont censées apporter travail et bien-être à tous les habitants de l'île. La corporation des pêcheurs, principal métier de l'île, devant former non seulement des hommes experts dans l'art de la pêche, mais aussi d'habiles marins, spécialistes dans le maniement des bateaux et capables de se mettre au service de l'armada royale.⁴²
- 37 Les autres corporations mettront leur savoir-faire au service du commerce, de la marine et de la pêche. Ainsi, la corporation des tisserands devra fabriquer des toiles, de différentes tailles et épaisseurs, pour les voiles et les bâches de tout type de bateaux, allant de la barque au navire ; les cordiers et les alfatiers, qui tous travaillent le sparte, fourniront câbles et cordages, cabas et couffins pour l'exportation de la barille⁴³ hors du royaume ; les tonneliers produiront barils et barriques, pour les vendre aux commerçants en vins des régions d'alentour pour leur transport vers d'autres latitudes.
- 38 L'on alloue à toutes les corporations un budget initial de fonctionnement⁴⁴ et on leur octroie le matériel de base nécessaire à leur activité : hangars, ateliers, magasins, etc. On leur attribue des maîtres espagnols payés par l'Etat, chargés d'enseigner aux hommes le métier, de veiller à la bonne distribution des bénéfices et au respect des règles établies. Des coffres à trois clés, confiés aux responsables de chacune d'elles, doivent enfermer les fonds et les livres de comptes. Pour favoriser l'essor de ces différentes activités, le roi leur concède une franchise de droits de dix ans et l'établissement d'un magasin à Alicante pour la sortie des marchandises.
- 39 L'on crée aussi un grenier communal (pósito), avec 600 fanègues de blé, dont les grains doivent servir à être panifiés par les seuls colons quand les tempêtes empêcheront son transport jusqu'à l'île. L'on impose 4 maravédís sur chaque cántaro d'eau douce apportée et l'on fabrique sur-le-champ deux grandes citernes (aljibes) sur les sept prévues pour recueillir l'eau de pluie. L'on construit deux fours, dont l'un d'eux est une boulangerie (tahona) qui possède au-dessus une habitation. « Selon les techniques d'une nouvelle invention », dans l'îlot le plus grand, l'on projette la construction de deux moulins, dont l'un est à vent et l'autre à eau. Tous ces bâtiments doivent faire partie des biens communaux (propios), tout comme les champs, administrés par le roi, et dont les revenus doivent servir à augmenter le fonds des œuvres.
- 40 L'île, abritant désormais une place d'armes nommée Saint-Paul, est placée sous l'autorité d'un gouverneur, qui n'est autre que le colonel et ingénieur Don Fernando Méndez de Ras, concepteur de la fortification et de l'urbanisation de l'île. La colonie, au plan militaire, est sous dépendance d'Alicante, et, au spirituel, assujettie à l'évêque d'Orihuela.

Chronique d'un échec annoncé

- 41 Dix ans après le début des travaux et l'arrivée des Tabarquins sur l'île, les problèmes sont tels que le gouvernement espagnol diligente une série d'enquêtes auprès des autorités locales pour s'informer de la situation. L'objectif est double : il s'agit de dresser un état des lieux pour savoir si le maintien d'une place forte sur cette île se justifie ou non d'un point de vue militaire, et pour connaître les conditions de vie des colons sur l'île.
- 42 Une première réponse est apportée par Gaspar Bernardo de Lara, en avril 1779, dans son « Discours sur la place Saint-Paul de l'île de la Nouvelle Tabarca. »⁴⁵
- 43 Après avoir situé l'île d'un point de vue géographique (« à une lieue à l'ouest de Santa Pola et à trois au sud d'Alicante ») et donné son extension (« 244 vares de longueur et au plus large de l'île quelques 500 vares »), Lara souligne d'entrée les mauvaises conditions géophysiques de l'île : « la nature lui a refusé non seulement l'aide nécessaire en bois, mais aussi l'indispensable

élément qu'est l'eau douce...son sol sablonneux et pierreux est rendu stérile par la présence de salpêtre et par la fréquence de vents violents qui balaient tout sur leur passage. »

44 Ces conditions ont obligé à la construction de sept citernes pour recueillir l'eau de pluie, mais le peu de capacité de certaines et le manque d'étanchéité d'autres ont obligé au maintien d'un bateau pour l'approvisionnement de la population en eau douce.

45 La partie orientale de l'île, dont le terrain plus élevé et spacieux pouvait être cultivé, ne produit que de la barille, de la glaciale,⁴⁶ et un peu d'orge. Au début de leur arrivée, les colons plantèrent des figuiers, des caroubiers, des amandiers et d'autres arbres fruitiers, mais en vain.

46 Les intempéries et l'humidité des sols mettent à rude épreuve les bâtiments et les murailles : ce sont ces facteurs climatologiques qui expliquent leur rapide dégradation. Appuyées aux fortifications, il y a des pièces voûtées suffisamment grandes pour loger la troupe ou garder des effets d'artillerie ; l'une d'elles sert effectivement de dépôt pour la poudre, mais les autres sont inutilisables car sujettes aux infiltrations quand il pleut. Il en va de même de celles qui se trouvent près de l'église ; si l'on ne fait rien contre la grande humidité, elles seront bientôt hors d'usage.

47 Les seuls édifices en bon état sont l'église, la demeure du gouverneur et celle du curé. Les maisons, qui composent le village et se situent de part et d'autre de la rue principale -rue qui va de la porte du Levant à celle du Ponant-sont trop élevées par rapport à la hauteur des murs d'enceinte de la place. A découvert, soumis aux vents et aux tempêtes, les parapets des terrasses sont en ruines et les cheminées sont démolies. Il est urgent de les réparer, pour éviter que les gouttières ne pourrissent les madriers qui soutiennent les toitures. Il conviendrait également de n'utiliser comme habitation que le rez-de-chaussée, réduire le premier étage à des greniers ou à des mansardes, et recouvrir toutes les maisons de tuiles.

48 Quant aux murailles, quoique pour l'heure en bon état, elles ont besoin en certains endroits de reprises en sous-œuvre (recalzo) pour remplir (macizar) les concavités creusées par le choc répété et impétueux des vagues. La place forte a besoin de quartiers pour les troupes et d'un hôpital.

49 Pour ce qui est du maintien de la colonie, il est incontestable que celui-ci ne pourra se faire sans de grands coûts pour l'Etat, car « leurs productions, qui doivent être le fonds principal de toutes les fabriques et manufactures, ne sont pas suffisantes pour pourvoir à la subsistance du nombre de ses habitants ». Mais il est certain aussi que la fortification de l'île a permis d'empêcher que les contrebandiers ne l'utilisent comme dépôt pour leurs marchandises illicites et que les pirates algériens n'y trouvent un abri pour leurs galiotes, « inquiétant en permanence notre navigation et insultant nos côtes toutes proches ».⁴⁷ De plus, les dépenses en construction ont atteint de telles proportions, qu'il serait irraisonnable maintenant d'abandonner cette place forte ou de la démolir. Et Lara de conclure son expertise par ces mots : « M'est avis qu'il faut conserver coûte que coûte la place Saint-Paul ».

50 Dès le départ, les conditions pour la réussite de l'implantation d'une colonie sur cette île étaient donc loin d'être réunies. Mauvaise qualité des sols pour la construction des bâtiments et pour l'agriculture, inexistence d'eau douce que l'on doit apporter par bateau d'Alicante, imposition aux colons de métiers pour lesquels ils ne sont pas faits, et surtout manque de finances pour mener à bien les projets jusqu'à leur terme, sont autant de facteurs qui ont conduit l'entreprise à l'échec.

51 Les Génois n'ont en effet pas tardé à vouloir partir de l'île. A diverses reprises, et notamment en 1779, ils se plaignent qu'on les aient « établis sur une île étroite et infructueuse, où il n'y a ni bois, ni fruits, ni eau, ni terrain propice à l'agriculture, et où ils ne peuvent subsister sans salaire du Roi. » Ils dénoncent le fait qu'on les ait obligés à exercer des métiers qu'ils ne connaissaient pas, alors qu'ils étaient tous « colporteurs, cabaretiers ou domestiques. » De plus, on ne leur a pas fourni le matériel nécessaire à leurs activités et ce qu'ils produisent ne trouve aucune issue. Ils critiquent l'attitude de Méndez qui, au lieu de les aider, ne fait que les accabler, en faisant porter la responsabilité de l'échec sur les seuls Tabarquins « habitués, selon lui, à l'oisiveté et à l'ivresse. » Mais, leur plus grand ressentiment vient du fait « qu'on ne les laisse pas sortir de l'île où ils sont enfermés. »⁴⁸

- 52 Les plaintes répétées des Tabarquins obligent les autorités de Madrid (la Cour, San Ildefonso) à diligenter, cette même année, des enquêtes.
- 53 Le gouverneur d'Alicante, Don Jorge Dunant, procède en 1779 à un « recensement des familles »⁴⁹ et de leurs moyens de subsistance, quartier par quartier, maison par maison. Toutes se plaignent des difficultés qu'elles ont à subvenir à leurs besoins les plus essentiels. Nombreuses sont les familles composées uniquement de femmes veuves ou abandonnées par leur mari, en charge de nombreux enfants, souvent en bas âges.
- 54 Déjà, trois ans auparavant, en 1776, une liste avait été dressée des « hommes oisifs, vicieux et impotents », ainsi que « des femmes veuves, pauvres et âgées ».⁵⁰ Méndez, s'adressant au marquis de Grimaldi, s'y plaignaient de « la malice de ces gens » et de leur refus de travailler. Pour régler le problème, il préconisait d'enrôler de force dans l'Armada royale tous ceux qui ne voulaient pas travailler, et d'envoyer femmes et enfants pauvres dans les trois Maisons de Miséricorde ou hospices d'Alicante, Orihuela et Valence.
- 55 Nombreuses étaient les personnes, seules ou en charge d'enfants ou de parents âgés, abandonnées, qui par un mari, qui par un père, qui par des enfants, qui tous s'étaient enfuis de l'île. Tel était le cas de « Francisco Carrasino, âgé de 63 ans, marié, quatre enfants, dont trois vivaient séparés de leur conjoint, et le quatrième avait été pris par l'Inquisition de Majorque pour avoir renié à Alger après s'être échappé de la nouvelle place de Saint-Paul avec un maure venu de Carthagène pour la fabrication de bonnets »⁵¹, c'est-à-dire de chéchias.
- 56 Tel était aussi le cas de « Magdalena Ribera, 27 ans, épouse d'Antonio Perfumo, tonnelier, parti sans licence depuis neuf mois, en charge de deux enfants en bas âges et de sa mère âgée de 69 ans et veuve, sans aucune ressource. » Et, comme elle, bien d'autres femmes encore : « Paulina Luchora, femme de Joseph Ferrara, 36 ans ; son mari s'est absenté sans licence, il y a de cela trois ans et nul ne sait où il se trouve ; elle a un enfant tout petit ; son état est misérable et elle n'a pas de quoi manger ; Benedita Damiele, 24 ans, femme de Guillermo Navarro, espagnol ; il est parti et l'a abandonnée avec un nourrisson ; elle est sans aucune protection et ne reçoit aucune aide... »
- 57 La pauvreté, dans laquelle se trouvent la grande majorité des familles, est également attestée dans une lettre écrite par un chapelain tabarquin, Josef Hernández, qui, venant d'arriver dans l'île après avoir été racheté par la Cour portugaise, rapporte aussi les propos tenus par le roi d'Alger. En apprenant les conditions de vie misérable des Tabarquins, ce dernier, « bien que barbare », aurait dit en la présence du témoin qui était à son service : « Si moi savoir ce que souffrent les Tabarquins, moi donner un pays et eux payer un piccolo (sic !) tribut. »⁵²
- 58 Par une lettre datée du 23 septembre 1781 et envoyée de Tunis, le père trinitaire chaux, Fray Antonio Moreno, administrateur général des hôpitaux royaux espagnols d'Alger et de Tunis, chargé de la rédemption de captifs, fait part à ses autorités de tutelle à Madrid du fait que « chaque jour arrivent en cette ville de nombreuses familles de Tabarquins rachetés sur ordre de Sa Majesté et que l'on avait mises sur l'île de Saint-Paul, et le pire, ajoute-t-il, c'est qu'ils se font Turcs les uns après les autres, ce qui exige qu'on y apporte remède. » Cette nouvelle arrive jusqu'au roi, qui, le 7 décembre 1781, fait part de « sa douleur » de voir que des chrétiens qu'il a rachetés se convertissent à l'islam.⁵³
- 59 Une enquête est aussitôt entreprise auprès du gouverneur de la Nouvelle Tabarca pour savoir ce qu'il en est. Il affirme qu'il est vrai que certaines familles ont demandé l'autorisation de se rendre à Alicante pour se procurer des marchandises du port, mais qu'en aucun cas il ne leur a délivré des billets de santé (boleto de sanidad) leur permettant de prendre la mer. En effet, le 17 décembre 1781, par exemple, douze familles, composées d'hommes, de femmes, mais aussi d'enfants, ont demandé licence pour se rendre à Alicante.⁵⁴
- 60 Le 4 avril 1782, Madrid donne l'ordre de « surveiller de près les mouvements de ces gens-là », ⁵⁵ autant dire de les empêcher de partir.
- 61 Au même moment, fin avril 1782, un ecclésiastique valencien, Don Francisco Pérez Bayer, de passage à Alicante alors qu'il accomplissait un voyage vers l'Andalousie, visitait l'île, accompagné d'un chanoine et d'un archiprêtre.⁵⁶ Dans son récit, il nous dit « qu'il ne reste plus que vingt familles sur plus de quatre-vingt qu'il y avait au début de la colonisation ». De plus, il nous fait part de « la grande compassion » que leur inspira « l'état de ces gens misérables,

totalelement privés d'eau, de bois et de tout le nécessaire à la vie humaine ; sans pain, sans vin et sans moyen de se les procurer...». Ils dépendent, précise-t-il, totalement du bateau qui vient chaque jour d'Alicante, mais si les vents sont contraires, il peut arriver qu'ils restent plusieurs jours dans le plus grand dénuement. Les maisons vont s'écrouler sans tarder ; les édifices et les tours sont rongés par le salpêtre et par l'humidité de la mer ; même les tables des autels de l'église sont recouvertes d'une fine couche de poudre blanche.

De la fin du XVIIIème siècle à nos jours

- 62 Malgré la fuite des habitants, qui les uns après les autres cherchent à partir vers d'autres cieux plus prospères, les autorités espagnoles s'entêtent dans leur tentative de conserver l'île fortifiée et armée. En 1790 encore, l'on construit un bastion défensif : la tour Saint-José. Cependant, faute d'argent, les moyens ne suivent pas. En 1798, un document émanant du Gouverneur militaire de l'île dit : "Je n'ai ni poudre, ni canons montés pour défendre l'île en cas d'attaque."⁵⁷
- 63 De surcroît, l'île perd peu à peu de son importance stratégique. En effet, cette époque correspond à la signature de traités de paix entre l'Espagne et les Régences (ex. Paix signée avec Tripoli en 1784, Alger en 1786 et Tunis en 1791), qui font que peu à peu disparaissent les attaques corsaires venues d'Afrique du Nord.⁵⁸ Certes, la Méditerranée reste un espace grandement perturbé par les guerres entre les grandes puissances européennes, mais la Nouvelle Tabarca n'est pas Minorque.
- 64 Au XIXème siècle, le fort de la Nouvelle Tabarka devint prison d'Etat réservée aux prisonniers politiques. Les guerres carlistes, qui déchirèrent l'Espagne, allaient y écrire « une page de sang ».⁵⁹ En 1838, lors de la première guerre carliste, dix-neuf sergents appartenant aux armées de Don Carlos, qui avaient été transférés sur l'île pour être enfermés dans le fort, furent fusillés.
- 65 En 1854, avec la disparition de la fonction de Gouverneur Militaire du fort et de l'île, la Nouvelle Tabarca allait perdre sa fonction de place forte.
- 66 Aujourd'hui l'île se tourne vers le tourisme, et nombreux sont les plongeurs qui veulent aller admirer la beauté de ses fonds marins.

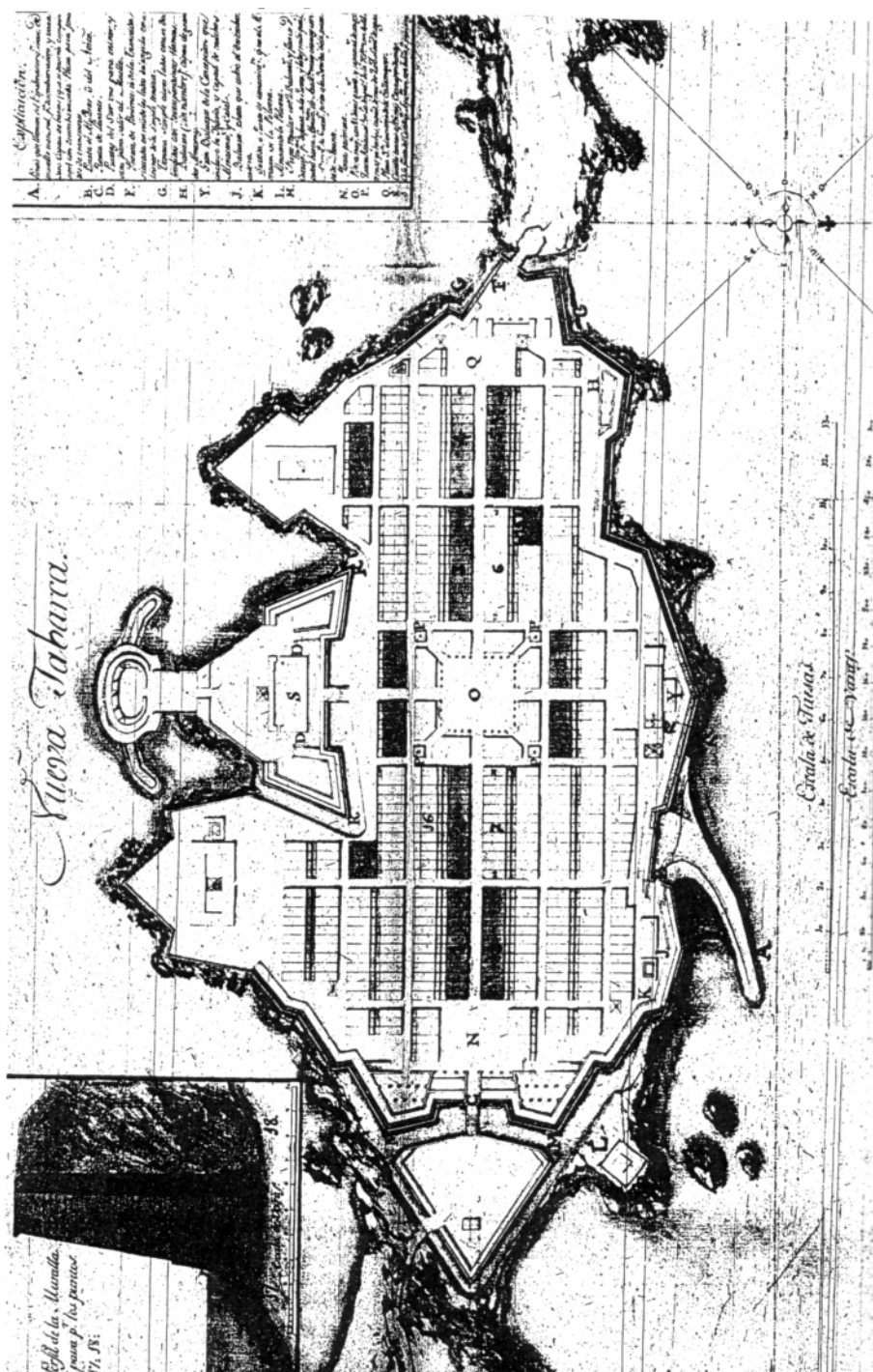
Conclusion

- 67 La fortification de l'île de la Nueva Tabarca et son peuplement au XVIIIème siècle fut un échec, tout comme le furent d'ailleurs aussi à la même époque les nouvelles colonisations de la Sierra Morena (Jaén) ou des déserts de La Parrilla et de Moncloa (Cordoue). Les bonnes intentions ne suffisent pas. Dans tous les cas, il semblerait que les autorités n'aient pas suffisamment étudié les conditions d'installation d'étrangers qui, bien que catholiques, refusaient de se voir enfermés et contraints de vivre en vase clos.
- 68 De plus, les temps étaient aux changements : les murailles perdaient de leur sens et bientôt on les abattait un peu partout, sauf dans des cas bien précis comme Cadix, point stratégique et tête du monopole américain. L'expansion démographique et la nécessité d'un meilleur contrôle administratif et militaire obligeaient à réorganiser l'espace urbain en quartiers, grandes avenues, nouveaux édifices (douanes, casernes, palais de justice, fabriques, consulats, etc.). Au moment où ailleurs on faisait éclater les espaces, on construisait un espace clos pour une population qui, dès le départ, se montra réticente à se voir une nouvelle fois enfermée.
- 69 Sans compter que les conditions de réussite d'une telle entreprise étaient loin d'être rassemblées : chaque jour, on est obligé d'apporter de l'eau douce d'Alicante, car l'île n'en a pas, et les quelques citernes, destinées à ramasser une eau de pluie rare dans la région, ne suffisent pas ; la qualité des sols est si mauvaise que rien ne pousse, à part quelques mauvaises herbes et quelques arbres rabougris qui ne donnent pas de bois ; les vents et les intempéries balaient tout sur leur passage, l'humidité et la salinité de l'air sont telles qu'elles rongent les murs de calcaire des murailles et des maisons que l'on doit constamment ravalier et entretenir...

70

Aux erreurs de départ, il convient d'ajouter le manque d'argent perpétuel, qui fait que toute entreprise est tôt ou tard vouée à l'échec à cause de l'impossibilité de maintenir un suivi.

España. Ministerio de Cultura. Archivo Histórico Nacional, Estado, Mapas, planos y dibujos, n°877 o n°878.



Notes

1 - Pour l'essentiel, ce travail se fonde sur des documents conservés à Madrid à l'*Archivo Histórico Nacional*, dans la section *Estado*, *Legajo 3568*. / Un plan de *La Nueva Tabarca*, tiré de ce même dossier, se trouve actuellement dans la section *Estado, Mapas, Planos y Dibujos* (=Cartes, Plans et Dessins), *signaturas 878 et 877*, de l'*Archivo Histórico Nacional* de Madrid. Nous remercions les responsables des Archives de Madrid, ainsi que les autorités de tutelle (*Ministerio de Educación, Cultura y Deporte ; Secretaría de Estado de Cultura ; Dirección General del Libro, Archivos y Bibliotecas*), notamment Don Rogelio Blanco

Martínez, Directeur Général du Livre, Archives et Bibliothèques, pour l'autorisation qu'ils nous ont accordée (2 octobre 2006) de publier ce plan dans le présent ouvrage.

2 - En 1768, les frères rédempteurs disposaient de 19 millions de réaux dont 7 millions 227.697 réaux 2 maravedis et demi provenaient des fonds jésuites ; 500.000 réaux, tirés des revenus de l'élevage (*la Cabaña*) de la province de Castille et des possessions jésuites, furent assignés au projet. Selon le rapport transmis par Manuel Ventura Figueroa, président du Conseil Suprême de Castille, à Floridablanca en novembre 1777.

3 - Rapport du gouverneur de la Nouvelle Tabarca, Don Fernando Méndez, qui accompagne le plan des travaux de construction, adressé en juin-juillet 1774 au président du Conseil Suprême de Castille, Don Manuel Ventura Figueroa.

4 - Ibid.

5 - Ibid. Le texte dit « del modo que se practica en Corduan (Rouen ?) o en Oristan (?) de Inglaterra. »

6 - La construction de ces bâtiments, commencée puis suspendue sur ordre d'Aranda, nous dit-on, « à un moment où il y avait d'autres priorités », montre bien que le problème d'argent est récurrent.

7 - A ce sujet, voir par exemple l'article de Juan Bautista Vilar, « De la Tabarka tunecina a la Tabarca española (1535-1883). Una reflexión entre la historia y la cartografía », *Cuadernos de Investigación Histórica*, n°16, 1995, pp. 267-287.

8 - A propos des présides, voir notre article : Anne Brogini et María Ghazali, « Un enjeu espagnol en Méditerranée : les présides de Tripoli et de La Goulette au XVI^{ème} siècle, in *Crises, Conflits et Guerres en Méditerranée*, vol. I, *Cahiers de la Méditerranée*, n°70, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine, U.F.R. Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université de Nice, juin 2005, pp.9-43.

9 - Voir la liste établie, sur ordre d'Aranda, par le Comte de Baillencourt, gouverneur d'Alicante, in *Matrícula de los Tabarquinos rescatados de Argel en 1769 y asentados en la isla de San Pablo de Alicante en 1770*, publiée par Vicente Martínez Morellá, Publicaciones del Ayuntamiento de Alicante, 1970. Cette liste comprend 68 familles (274 personnes), parmi lesquelles celles de Don Juan Leoni, ancien gouverneur de Tabarka, et du génois Joseph Sales, sous-gouverneur, ainsi que 32 autres personnes seules, sans compter leur curé, Don Juan Bautista Riberola. Notons que si les plus âgés sont, pour la plupart, nés à Tabarka, d'autres, notamment leurs enfants, sont nés à Tunis ou à Alger.

10 - La Carrière, La Galère et La Nef (=vaisseau).

11 - Le Noir, Rouge/Rouquin, Cap maure, Navette, Rochers escarpés (*faralló*=rocher escarpé en catalan-valencien).

12 - In José M^a Pérez Burgos, COPHIAM. Ayuntamiento de Alicante, dans son article : « La isla de Nueva Tabarca (Alicante) : un recinto fortificado del siglo XVIII. Intervenciones arqueológicas en torno a su sistema defensivo », *Castillos de España*, 2001, n°123, pp.53-61, notamment fig.1, p.54 : Situation topographique de l'île.

13 - Antonio García y Bellido, *España y los españoles hace dos mil años según la Geografía de Strabón*, Madrid, 1945.

14 - Antonio Blázquez, *Geografía de España*, Valencia, 1974.

15 - Rapport cité de 1774, de Méndez à Figueroa.

16 - En 1765, le gouvernement espagnol avait décidé d'augmenter le nombre de ports espagnols autorisés à commercer avec l'outre-mer : avec Santander et La Corogne, Carthagène, Malaga et Alicante allaient bénéficier du même privilège. In : Roberto Fernández, *Manual de Historia de España*, vol. 4 Siglo XVIII, Historia 16, Madrid, 1993, p.1085. / Ces nouvelles dispositions supposaient donc un accroissement du trafic, la nécessité d'augmenter la capacité des ports et de les protéger des ennemis de l'Espagne, d'où l'intérêt d'utiliser l'île comme rempart contre d'éventuelles attaques.

17 - Rapport cité de Figueroa à Floridablanca de 1777.

18 - Ibid.

19 - En 1761, c'est le projet de Francisco Sabatini qui fut retenu pour le réseau d'égouts de Madrid et la conduction de ses eaux ; en 1764, c'est également Sabatini qui organisa la collecte des ordures de la capitale. In : Roberto Fernández, op. cit., pp. 1082-1084

20 Rapport du gouverneur Don Fernando Méndez au président du Conseil Suprême de Castille Don Manuel Ventura Figueroa, qui accompagne le plan des travaux (Alicante, 9 juillet 1774). Ce document était accompagné du plan de *La Nueva Tabarca* ci-joint.

21 - Rationalité et fonctionnalité doivent s'exprimer aussi à travers l'architecture et le plan des villes, les « villes bleues » (*ciudades azules*), telles qu'on les nomme à l'époque. Ce sont ces caractéristiques que l'on retrouve aussi bien dans les plans tracés par Pablo de Olavide pour les nouvelles colonies de la Sierra Morena, que dans ceux de El Ferrol, La Barceloneta ou encore le petit village du Nuevo Baztán, près de Madrid. In : Roberto Fernández, op. cit., § *La arquitectura : la Ilustración visualizada*, pp.1017-1025 et notamment pp.1018-1019. Voir également infra notre note n°38.

22 - Comme, par exemple, in *Tratado de Fortificación o Arquitectura militar dado por el Capitán de Infantería Don Mateo Calabro (1733)*, publié en 1991, Barcelone.

23 - Rappelons qu'en 1704, face à l'escadre anglo-hollandaise, Gibraltar avait dû capituler ; qu'en 1713, au Traité d'Utrecht, l'Espagne avait dû céder à la Grande-Bretagne Minorque et Gibraltar ; qu'en 1727, l'Espagne avait échoué dans sa tentative de reconquête de ce dernier bastion ; que, malgré des discussions diplomatiques avancées menées en 1757 pour la restitution de Gibraltar à l'Espagne, au Traité de Fontainebleau en 1763, la Grande-Bretagne conservait Minorque et Gibraltar. Voir : Roberto Fernández, op. cit., pp.1061-1084. / C'est cette histoire mouvementée que Méndez a en tête, et qui est toujours d'actualité pour son pays, puisque, cinq ans après l'établissement de ce rapport, en 1779, l'Espagne essaiera de nouveau de reprendre Gibraltar aux Britanniques, mais échouera une fois de plus.

24 - Vare = mesure de longueur de 0,835 m.

25 - Le Service Municipal de Conservation du Patrimoine Historico-Artistique de la Municipalité d'Alicante (COPHIAM) a financé des fouilles archéologiques dans les années 90. Ces différentes interventions sont retracées par José M^a Pérez Burgos, art. cit.

26 - Sur le plan ci-joint, point C.

27 - Ibid., point B.

28 - Ibid., point A.

29 - Ibid., point F.

30 - Sur cette dernière porte figure encore l'inscription : « CAROLUS III HISPANARIARUM REX. FECIT EDIFICAVIT »

31 - Ibid., les deux points D.

32 - Ibid., point G.

33 - Ibid. Le point Y représente le bastion appelé *La Concepción* : il abrite l'église (consacrée le 8 décembre 1770, jour de l'Immaculée Conception, à laquelle Charles III portait une particulière dévotion), mais aussi des demeures et des magasins. Au point H, il y a un bastion (sans nom) qui peut contenir de nombreux entrepôts. Les deux points M correspondent à deux bastions chargés de la défense de la Porte du Levant (point C) et qui pourront servir d'abri pour les corps de gardes et d'entrepôts pour l'artillerie. Quant au point J, il correspond également à un petit bastion, peu élevé, qui défend l'embarcadere.

34 - Ibid., la poterne est située au point K et le magasin de poudre au point L.

35 - Ibid., points N, O et Q.

36 - Ibid., aux quatre points P, de la place O, il y a une citerne pour conserver l'eau douce (inexistante sur l'île). Chaque citerne contient 200 *cántaros*. / *Cántaro* = Mesure pour les liquides (vins, huiles, boissons alcooliques en général), de la contenance d'une « cruche », dont la mesure variait d'une région à une autre. Selon Hamilton, in *El tesoro americano y la revolución de los precios en España, 1501-1650*, Barcelona, Crítica, 2000, pp.190-198, § *Pesos y medidas*, / 1 *cántara* = 10, 77 litres. Si les mesures pouvaient varier d'une région à une autre, elles restent identiques pendant toute l'époque moderne.

37 - Sur le plan, le centre du château est situé au point S et les deux ailes aux deux points R.

38 - En 1782, Francisco Pérez Bayer, précisait : « (les maisons) sont très raisonnables et commodes, et toutes uniformes comme celles de Barceloneta, et les rues toutes droites, tirées au cordeau ». In *Diario del Viaje desde Valencia a Andalucía hecho por Don Francisco Pérez Bayer en este año de 1782... los escribía su Autor en los Lugares mismos para memoria y su privado uso*. 250 fs. [Es copia del original perdido], Biblioteca Universitaria de Valencia, ms. 967.

39 - « *Ayuda de costa de cuatro meses de prest* ». In : rapport cité de 1774.

40 - S'inspirant ainsi du modèle de la « Compagnie Royale des Cinq Corporations Majeures de Madrid » (*Cinco Gremios Mayores*) fondée en 1734 et qui réunissait les marchands de draps (*paños*), de toiles (*lienços*), de soie (de la Porte de Guadalajara), de joaillerie (de la Calle Mayor) et d'épices (de la rue des Postes et des marchés). Notons que la réunion de

diverses activités n'était pas propre à l'Espagne, puisqu'à Paris, par exemple, il y avait les « Six Corps de Marchands » (drapiers, épiciers -c'est-à-dire droguistes et ciriers-, merciers, pelletiers, bonnetiers et orfèvres), et qu'à Florence, les « Sept Arts Majeurs » embrassaient l'art de la laine, de la soie, de la Calimala -c'est-à-dire des commerçants de draps et d'étoffes-, les merciers et les commerçants au détail de la Porta Santa María, les juges et les notaires, ainsi que les trafiquants en peaux.

41 - « *Los pescadores, aplicándose a sus artes de pesquerías y manejo de barcos, demás de sus conocidas utilidades de la pesca, se harán inteligentes y marineros tanto que con el tiempo habrá sobrantes que se aplicarán a la Real Armada ; los paleros surtirán de cables de esparto, maromas y cuerdas a toda embarcación mercantil y de tráfico ; los texedores podrán proveer de lonas, lonetas y lienzo a los barcos pequeños y grandes hasta para navíos ; los sarrieros despacharán sus seras de esparto necesarias a los navegantes para enserar las barrillas del país y conducir las fuera del reino; los toneleros, con abundancia de barriles y botas las venderán sin duda a los comerciantes para el embarco de los vinos de estos contornos a otros climas...* ». In : rapport cité de 1774.

42 - Cette formation est d'autant plus importante que l'Etat vient de créer en 1770 le Corps d'Ingénieurs de Marine et qu'il est sur le point de fonder la Compagnie Royale de Pêche Maritime (1775). In : Roberto Fernández, op. cit., pp.1088 et 1090.

43 - *Barrilla* = barille ou soude, plante que l'on retrouve précisément aussi beaucoup dans la région d'Alicante et qui est très réputée pour sa qualité.

44 - Les cordiers reçoivent 30.000 réaux, les tisserands 60.000 réaux, les alfatiers 20.000 réaux et les tonneliers 30.000 réaux. La somme allouée aux pêcheurs n'est pas spécifiée. Il est seulement dit qu'ils reçoivent au début un bateau avec tous les apprêts nécessaires à leur activité. Rapport cité de Manuel Ventura Figueroa, président du Conseil Suprême de Castille, à Floridablanca (novembre 1777).

45 - « *Discurso sobre la plaza de San Pablo en la ysla de Nueva Tabarca, Alicante, Abril 1779, Gaspar Bernardo de Lara* ». Son argumentation se veut objective, aussi la développe-t-il en quatre points : article I - description et extension de l'île dont il est question ; article II - situation de la place et connaissance que l'on a de ses différentes parties ; article III - état et importance des édifices et murailles ; article IV - réponse à la question de savoir si l'établissement de cette place est utile ou non. / Notons que José M^{re} Pérez Burgos, art. cit., p.56, attribue la paternité de ce discours à l'ingénieur Baltasar Ricaud, mais sans en préciser la source. Pour notre part, nous n'en avons trouvé aucune trace.

46 - En espagnol *algazul* ou *aguazul* – ainsi orthographié dans le texte- ou encore *aguazur* = Bot. la glaciale, espèce de ficoïde. Denis, Pompidou, Maraval, *Dictionnaire Espagnol-Français*, Paris, Hachette, 1968.

47 - Cette situation est d'autant plus préoccupante pour les Espagnols qu'ils ont lamentablement échoué dans une entreprise militaire contre Alger en 1775.

48 - Par exemple, le 2 février 1779, les plaintes des Tabarquins remontent jusqu'au Conseil de Castille, qui, dès le 14 mars, demande des explications au gouverneur Méndez.

49 - « *Alistamiento de las familias* », Alicante, año de 1779.

50 - *Informe de la junta de obras y listas de los empleados ociosos, viciosos y impedidos*, 1776. Ce rapport a été joint à la lettre de Méndez au marquis de Grimaldi du 12 avril 1776.

51 - Ibid., « (...) y el otro en la Inquisición de Mallorca por haber renegado en Argel quando escapó de la nueva plaza de San Pablo, juntamente con el moro que vino de Cartagena para la construcción de gorros. » / Cet exemple est intéressant à plus d'un titre : outre le fait qu'il nous montre la division des familles, il souligne aussi le fait que certains Tabarquins, comme nous allons le voir à travers d'autres exemples, préféraient repartir en Afrique du Nord, renier leur foi catholique et se convertir à l'Islam. De plus, nous relevons également que les autorités espagnoles cherchaient à renouer avec la fabrication des chéchias, tombée dans l'oubli avec l'expulsion des Morisques d'Espagne au début du XVII^{ème} siècle. Ces « bonnets » étaient très prisés dans tous les pays musulmans autour de la Méditerranée et leur exportation aurait été une source de richesse pour l'Espagne qui avait la matière première, à savoir la meilleure laine des mérinos espagnols. Les archives des Consuls d'Espagne à Tunis et à Alger nous apportent d'autres preuves du désir des Espagnols de se réapproprier cette activité. Archivo Histórico Nacional de Madrid, Estado, Túnez y Argel

52 - « *La miseria de estas gentes habiendo llegado a los oídos del Rey actual de Alger obligó a éste aunque bárbaro exclamar : Si mi saber lo que pasan los tabarquinos mi dar un país*

y ellos pagar un piccolo tributo ». Así lo manifestará aunque sea a Nuestro Monarca Josef Hernández tabarquino que llegó a esta plaza en este mes de marzo redimido por la Corte de Portugal por haberlo oído de la boca del mismo rey moro a quien servía. »

53 - « *Palacio 7 de diciembre 1781. Al gobernador del Consejo. El rey ha llegado a entender por avisos de persona digna de crédito que reside en Túnez que cada día llegan a aquella ciudad familias de los tabarquinos que se rescataron de orden de S.M. y establecieron en la isla de San Pablo, siendo lo más doloroso el que algunos se hacen turcos.* »

54 - « *Nota de los tabarquinos que pidieron licencia para ir a Alicante y son los siguientes ...* » (suit une liste de douze familles, totalisant 40 personnes, chacune étant composée respectivement de 4, 5, 5, 4, 2, 2, 4, 5, 2, 2, 2, 3 membres).

55 - « *Madrid, 4 abril 1782, orden para que se celen los pasos de aquellas gentes.* »

56 - In Francisco Pérez Bayer, *Diario del viaje...*, ms. cit., Bibliothèque Universitaire de Valence, ms. 967, fs. 26 v°-27 r°. L'ecclésiastique est d'autant plus désolé de constater l'état dans lequel se trouve l'église qu'il y a, nous dit-il, « *un très bon tableau de Velázquez (Antonio) qui représente Saint Jean de Mata et Saint Félix de Valois* ».

57 - Selon José M^a Pérez Burgos, art. cit., p. 57, d'après un document non catalogué, se trouvant aux Archives Municipales d'Alicante.

58 - Voir, entre autre, nos deux articles, qui se fondent sur des documents d'archives conservées à l'Archivo Histórico Nacional de Madrid, Estado, Túnez y Argel : « La Régence de Tunis et l'esclavage en Méditerranée à la fin du XVIII^{ème} siècle d'après les sources consulaires espagnoles », in *L'esclavage en Méditerranée à l'Epoque Moderne, Les Cahiers de La Méditerranée*, n°65, décembre 2002, pp.77-98 ; « Le cosmopolitisme dans la Régence de Tunis à la fin du XVIII^{ème} siècle, à travers le témoignage des Espagnols », in *Du cosmopolitisme en Méditerranée (XVI^e-XX^e siècles), Les Cahiers de La Méditerranée*, n°67, décembre 2003, pp.85-110. Dans ce dernier article, je présente un document qui traite de la nécessité politique et économique pour la monarchie espagnole de faire la paix avec les Régences d'Afrique du Nord.

59 - L'expression est de José Rico de Estasen, in « En el Mediterráneo alicantino...El recinto fortificado de la isla de Tabarca », *Boletín de la Asociación española de Amigos de los Castillos*, t. VI, n°22, 1958, pp.127-134. / Voir aussi, sur ces événements tragiques, *Monografías alicantinas*, 10, Isla de Tabarca, textos de José F. Mulet Pedros, Fotos Héctor Lillo García, Ayuntamiento de Alicante, 1989, pp.282-283.

Pour citer cet article

Référence électronique

María Ghazali, « La Nueva Tabarca : Ile espagnole fortifiée et peuplée au XVIII^{ème} siècle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 73 | 2006, mis en ligne le 05 novembre 2007, consulté le 18 mai 2014.
URL : <http://cdlm.revues.org/1753>

Référence papier

María Ghazali, « La Nueva Tabarca : Ile espagnole fortifiée et peuplée au XVIII^{ème} siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, 73 | 2006, 197-218.

À propos de l'auteur

María Ghazali

C.M.M.C. – Université de Nice

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Au XVIIIème siècle, l'Espagne fortifia et peupla une île au large d'Alicante avec des captifs génois, originaires de Tabarka, rachetés à la Régence d'Alger. Le but était double : il s'agissait de fortifier une île pour en faire un rempart contre les attaques du littoral méditerranéen, notamment des corsaires barbaresques ; il s'agissait aussi de peupler l'île de colons chrétiens, tout comme on le faisait au même moment dans d'autres zones dépeuplées d'Espagne (colonies de la Sierra Morena). Ce projet, conçu par les hommes des Lumières désireux de mettre en œuvre leurs idées et leurs idéaux, au service d'une société où tout devait être « utile » et mener au « bonheur » du peuple, fut un échec. Ce sont les raisons de cet échec que nous analyserons.

In the 18th century, Spain fortified and populated an island off Alicante with Genoese prisoners, natives of Tabarka, who had been bought back from the Algiers Regency. The objective of the operation was twofold: First, to fortify an island and use it as a rampart against attacks from the Mediterranean coast, namely by Barbary Coast privateers; second, to populate the island with Christian settlers as was the case at that time in other depopulated areas of Spain (settlements of the Sierra Morena). This project, designed by the shining lights eager to implement their ideas and ideals to serve a society where every thing was supposed to be "useful" leading "the happiness" of the people, was a failure.

Our objective in this paper is to analyze the reasons behind this failure.

En el siglo XVIII, España fortificó y pobló una isla cerca de Alicante con cautivos genoveses, oriundos de Tabarka, comprados a la Regencia de Argel. La meta era doble : se trataba de fortificar una isla para transformarla en defensa contra los ataques del litoral mediterráneo, sobre todo de los corsarios berberiscos ; se trataba también de poblar una isla con colonos cristianos, del mismo modo que se llevaba a cabo entonces en otras zonas despobladas de España (colonias de Sierra Morena). Aquel proyecto, concebido por los Ilustrados deseosos de poner en obra sus ideas e ideales, al servicio de una sociedad donde todo había de ser « útil » y llevar a la « felicidad » del pueblo, fue un fracaso. Las razones de este fracaso son las que analizaremos.

Entrées d'index

Mots-clés : Espagne, Afrique du Nord, fortifications, peuplement, rachat des captifs